

**3èmes**

**Assises Nationales pour l'Habitat des Jeunes**

**Être jeune et s'émanciper**

**Habitat jeunes des clefs pour y contribuer !**



**16 novembre 2012**

## **L'enquête**

**« Être jeune en 2012 : situations,  
perceptions... »**  
***Premiers éléments de synthèse de l'enquête***

## Contexte et enjeux de l'enquête

Le contexte d'aggravation de la crise met les jeunes dans une situation de plus en plus complexe, avec comme repère une forte augmentation du chômage des jeunes. Le Président de la République a souhaité faire de la jeunesse un des axes prioritaires de la mandature, avec en perspective, l'organisation d'une Conférence nationale sur la jeunesse envisagée pour janvier 2013.

À l'occasion des 3<sup>èmes</sup> Assises Nationales pour l'Habitat des jeunes de l'UNHAJ, le 16 novembre 2012 au Conseil Régional de Midi-Pyrénées à Toulouse, un groupe de travail s'est constitué pour construire une enquête quantitative nationale qui puisse apporter des éclairages sur la situation des jeunes, la manière dont ils la perçoivent et les projections qu'ils en font.

Cette démarche vise, à partir de la réalité vécue par les jeunes, à faire un outil pour contribuer au débat public sur la nécessaire prise en compte de la particularité de ce temps de la vie dans le contexte actuel. C'est l'occasion d'interpeller les décideurs sur l'avenir des politiques de jeunesse, les orientations nécessaires.

### Les objectifs de l'enquête

- Mieux comprendre et connaître la situation actuelle des jeunes de 16 à 30 ans et leurs aspirations.
- Mieux connaître/ appréhender la manière dont ils perçoivent leurs situations.

### Les questions de recherche

Nous sommes partis de la définition de la notion d'émancipation autour de la dialectique entre les liens qui attachent / rendent dépendant / freinent la capacité d'agir et de décider pour soi même et ceux qui libèrent.

Nous avons identifié trois grands socles qui permettent de questionner la situation des jeunes du point de vu de leur émancipation :

- 1) **La situation par rapport au travail** : le travail aujourd'hui et demain, vecteur d'émancipation ?
- 2) **Les relations avec l'environnement** :
  - a. Les relations familiales : en 2012 a-t-on besoin de l'attachement ou du détachement familial pour s'émanciper ?
  - b. Les relations aux autres : dans une société présentée très individualisée, la génération 2.0 accorde-t-elle une place importante aux relations sociales et sous quelles formes ?
- 3) **La place dans la cité, l'engagement des jeunes**

Nous avons aussi mis en perspective l'influence du passage dans une structure Habitat Jeunes, en ce temps particulier, sur ces différents points.

## I - Qui sont les jeunes ayant participé à l'enquête ?

- ➔ Ce sont pour 52 % d'entre eux des hommes et 48% des femmes
  - ➔ Ils ont entre 17 et 30 ans avec un âge moyen de 22,3 ans
  - ➔ Ils sont principalement de nationalité française (le cas pour 88 % d'entre eux)
  - ➔ Les principaux éléments de situation des jeunes ayant participé :
    - 35,3 % sont actuellement travailleurs
    - 20,1 % sont à la recherche d'un emploi
    - 18,2 % sont étudiants
    - 14,8 % sont apprentis et stagiaires
    - 9,2 % en formation
  - ➔ Peu de jeunes ont un statut d'emploi « stable » :
    - 38,5 % des jeunes ont un CDI
    - 61,8 % des jeunes ont un CDD (dont 8,5 % en intérim, 28,1 % à temps partiel)
    - Parmi les jeunes en CDD, 45,7 % ont une activité à temps partiel
  - ➔ Ils sont très largement usagers des structures Habitat Jeunes (81% sont résidents; 3% usagers d'un service Habitat Jeunes)
  - ➔ Ils sont dans une structure Habitat Jeunes depuis 9 mois en moyenne
  - ➔ L'accès à ce type de solutions logements se fait par 3 canaux principaux (avec l'aide d'une association ou institution pour 29 %, 25 % avec l'aide d'un proche, et près de la moitié sur l'initiative du jeune)
  - ➔ Des jeunes de 20 régions sur 22 ont répondu à l'enquête, représentant une diversité de réalités territoriales (rurale et urbaine avec une diversité des départements)
- ⇒ Les résultats interrogent un certain nombre de représentations véhiculées sur les jeunes, tant dans leur relation au travail et que dans leurs relations sociales.

## II – Quelques enseignements de l'enquête

### 1) Le travail est-il un levier d'émancipation ou une contrainte dont il faut s'émanciper ?

Dans un contexte difficile d'accès au marché du travail, le travail pourrait s'installer comme un élément secondaire dans les trajectoires d'émancipation des jeunes, voire une contrainte dont il faudrait s'émanciper du fait de cet accès difficile.

Par ailleurs, certaines approches managériales<sup>1</sup>, autour du « concept de la génération Y » pointent la nécessité d'une approche spécifique pour garantir l'intégration des jeunes dans l'entreprise, l'appétence et la motivation au travail, avec en toile de fond, l'idée que les jeunes ne vouent plus une place centrale au travail.

Pourtant, parmi les jeunes enquêtés, le travail est fortement positionné comme un élément central de l'émancipation :

- 94% disent ne pas vouloir « ne pas exercer d'activité professionnelle » avec une constance dans leurs attentes d'aujourd'hui et celles projetées à trois ans.
- 83% des jeunes veulent un CDI aujourd'hui, ils sont 88% à en vouloir un dans trois ans.
- Les jeunes formulent une aspiration aux responsabilités (80% aujourd'hui ; 85% dans trois ans).

**Les jeunes veulent travailler** aujourd'hui et demain. L'idée selon laquelle les jeunes refusent de travailler est totalement infirmée.

**Pour autant, le travail est un levier d'émancipation mais pas le seul, et non plus une contrainte dont il faut s'émanciper.**

Les jeunes souhaitent s'intégrer dans la société par le travail (que ce soit par nécessité ou parce que cela est épanouissant), mais veulent avoir le temps d'avoir une vie privée, personnelle et familiale (espace privilégié d'épanouissement personnel).

- Aspiration à un travail qui plaît (63% des jeunes) et qui laisse du temps pour faire autre chose (86% des jeunes).
- Les jeunes confirment de manière unanime la centralité du travail pour leur émancipation, une poly-centrie, c'est-à-dire le désir d'avoir un travail « qui plaît » et « qui laisse du temps pour faire d'autres choses ». Le travail n'est pas l'unique finalité de la construction de soi.

### Un travail qui doit nécessairement évoluer...

Parmi les jeunes exerçant une activité rémunérée, 46,5% ne considère pas celle-ci comme durable, c'est-à-dire qu'ils se situent dans une **perspective de changement** qu'il soit **choisi ou subi**. On pourrait d'ailleurs ajouter à cela que 6 jeunes sur 10 sont dans une situation d'emploi à durée déterminée.

Ils sont 7/10 à considérer que leur rémunération est peu élevée et en même temps 7/10 à affirmer que leur rémunération correspond à leur niveau de compétence, mais en revanche seulement 49 % que celle-ci correspond à leur niveau de formation.

### Le travail, espace de satisfaction malgré tout...

Quand ils travaillent, les jeunes se disent plutôt satisfaits (60,5 % plutôt satisfait et 23,8 % très satisfait), en dehors des questions de rémunération, satisfaction qu'ils portent tant des relations avec leurs collègues (qu'ils s'agissent de relations hiérarchiques ou non) que du fait de pouvoir disposer de possibilités d'évolution.

Effectivement, parmi les éléments clefs de satisfaction, on retrouve les possibilités d'évolution (65 % d'entre eux estiment avoir des possibilités d'évolution), d'être dans une situation d'amélioration des

---

<sup>1</sup> On pense par exemple aux travaux de Marie Desplats et Florence Pinaud : *Manager la génération Y - Travailler avec les 20-30 ans*

compétences (pour 83 % le travail qu'ils occupent leur permet d'améliorer leurs compétences) et aussi au fait de travailler dans une relative autonomie.

**...mais les jeunes souhaitent voir s'améliorer leur situation à moyen terme, pas uniquement en se stabilisant dans l'entreprise dans laquelle ils sont :**

- 62% des travailleurs souhaitent garder leur emploi actuel aujourd'hui mais ils sont 53% à ne plus le vouloir dans trois ans
- La plupart des jeunes ne veulent pas avoir d'emploi temporaire (63%) ni alterner des périodes d'emploi et de non emploi (79%) aujourd'hui, mais cette tendance est encore plus forte dans trois ans (73% et 85%)
- Si plus de la moitié des jeunes souhaitent suivre une formation (63%) et alterner des périodes de formation et d'emploi (55%) aujourd'hui, ils ne l'envisagent plus dans trois ans (62% et 68%).

Ce qui est envisageable aujourd'hui ne l'est plus dans trois ans : il y a intériorisation de la précarité comme norme aujourd'hui, cependant on aspire à situation plus stable dans trois ans. La précarité est moins rejetée aujourd'hui que demain.

**La jeunesse comme temps d'expérimentation ou temps des possibles :**

- On peut considérer que les jeunes perçoivent leur situation actuelle au travail comme un temps d'expérimentation, acceptable, source de satisfaction, pour autant que celle-ci puisse évoluer à moyen terme.
- Le travail comme vecteur d'émancipation reste un travail qui participe d'une possibilité d'évolution professionnelle, un travail qui ouvre la porte des « possibles », un travail comme vecteur d'expérimentation, mais aussi un travail qui soit articulé de temps de formation.
- Les jeunes positionnent fortement la formation continue comme un besoin très fort à court terme, ce qui peut interroger leurs modalités d'accès à celle-ci compte tenu du fait qu'ils se situent sur des situations d'instabilité professionnelles peu propices à acquérir des droits réels à la formation.

## **2) Les parents supports à la construction de sa trajectoire ou contrainte dont il faut s'émanciper ?**

Historiquement, une des figures de l'émancipation des jeunes est incarnée dans l'accès à la majorité, ou encore au statut de « mineur émancipé », soit positionnant la relation parent-enfant comme nécessitant un espace de rupture pour construire son émancipation.

L'allongement de la jeunesse et de l'accès à l'autonomie a pu avoir des effets sur la barrière symbolique de la majorité, pour autant qu'en est-il de la place des parents dans la trajectoire d'émancipation des jeunes ?

**Une place prépondérante des parents dans le spectre des relations sociales**

L'imaginaire social de la famille comme lien dont il fallait s'émanciper en premier lieu pour « vivre libéré », construire son identité et sa trajectoire, apparaît à travers notre enquête comme au contraire un point d'ancrage très fort. Les parents sont le point d'appui premier, et ce, pas uniquement sur des aspects financiers / matériels.

Au-delà de la figure du Tanguy où la famille est le lieu pour « vivre sa jeunesse », la famille est signifiée comme un espace de ressources plurielles.

73% des jeunes ont des relations fréquentes (36,3 %) ou très fréquentes (36,8 %) avec leurs parents, ces relations sont, pour 84,3% plutôt bonnes (38,6 %) ou très bonnes (45,7%).

**Les relations avec les parents sont celles qui sont le plus qualifiées/citées** (que ce soit de manière positive ou négative), avant les relations amicales et les relations avec les équipes des structures Habitat Jeunes.

Ces relations sont pour les jeunes d'abord un « soutien » (60 % d'entre eux ont répondu un « soutien ») puis un « plaisir » (49 % ont positionné les relations parentales comme un « plaisir ») et ensuite un besoin

(41,4 %) d'entre eux. Les parents sont perçus par les jeunes comme un point d'appui dans l'espace de transition dans lequel ils se situent.

A l'autre bout pourtant, parmi les relations, celles avec les parents sont les plus qualifiées de « contrainte », « manque » ou « difficulté » comparativement aux relations amicales ou encore avec les équipes des structures Habitat Jeunes.

A la question « vos relations avec vos parents concernent quels domaines », les jeunes ont répondu :

- En premier lieu, affectif : 58,5 %
- En second « l'écoute et le soutien » : 57,7 %
- Puis « financiers, matériels » pour 40 %

#### **Les relations avec les amis :**

- Le loisir/la détente (80 % de réponses positives)
- L'écoute/le soutien (67 % de réponses positives)

#### **Les relations avec les équipes des structures Habitat jeunes :**

- 73% des jeunes ont des relations fréquentes ou très fréquentes avec les équipes des structures Habitat Jeunes, ces relations sont plutôt bonnes (60,3 %) ou très bonnes (36,5%)
- Administratifs/formels (52 % de réponses positives)
- Le conseil (49,3 %)
- L'écoute et le soutien (36,9 %)

#### **Les résultats relatifs aux aspects relationnels font apparaître différentes tendances :**

- La famille demeure un point de ressources plurielles et joue une fonction « d'assurance » et de « réassurance ».
- Les jeunes ont des besoins de confrontation, d'échanges à partir des réalités qu'ils vivent, ce qu'ils font tant avec leur cercle de sociabilité de proximité, qu'avec des équipes dans les structures Habitat jeunes.

### **3) Les jeunes fréquentant les structures Habitat Jeunes : une pluralité des jeunesses qui implique des attentes et des pratiques différenciées**

Dans la première analyse statistique réalisée, nous avons essayé d'identifier les variables discriminantes entre les différents répondants. Il est apparu qu'une des variables ayant une influence significative sur l'ensemble des réponses étaient le niveau de qualification initiale qui avait un impact tant sur les attentes vis-à-vis du travail mais aussi sur les aspects relationnels. A la célèbre phrase de Pierre Bourdieu « La jeunesse n'est qu'un mot », on pourrait compléter par « la jeunesse englobe des grandes catégories de jeunesse ».

- **Un groupe de populations qu'on peut nommer schématiquement « les fragilisés » et qui doivent faire face à un cumul de handicaps**

#### **Des diplômes moins élevés avec des situations professionnelles moins stables...**

Les « fragilisés » doivent faire face à un cumul de handicaps. Souvent sans diplôme, ou avec un niveau d'études BEP/CAP, les « fragilisés » sont surtout des hommes. Leur niveau de qualification les met dans une situation d'accès au marché du travail plus complexe, ils sont d'abord dans une instabilité professionnelle subie et en même temps entretiennent des relations difficiles avec leurs familles.

#### **... qui doivent aboutir à « trouver sa place » durablement**

Le rapport au travail des « fragilisés » se distingue de celui des « moins fragilisés ». Moins la situation des jeunes est stable, plus ceux-ci souhaitent « garder leur emploi actuel et avoir un CDI », que ce soit aujourd'hui ou dans trois ans.

Ayant conscience qu'obtenir un emploi stable est difficile, et pouvant moins compter sur leurs proches, ils aspirent davantage à la stabilité professionnelle, et moins à « un travail qui plaît », qui apparaît pourtant

comme une priorité pour la majorité des jeunes « moins fragilisés ». Le fait d'être en « poste », signifie pour les « fragilisés » le fait d'avoir eu la chance de franchir un obstacle difficile (celui de trouver un emploi) et que l'intégration dans la structure actuelle est le meilleur moyen de consolider cette position.

Par ailleurs, ils aspirent beaucoup moins à « avoir un travail qui laisse le temps de faire autre chose » que les plus diplômés (35,7% des CAP/BEP contre 54,2% des M1/M2). La priorité reste de pouvoir travailler.

### **Une place de la famille comme « support », « point d'appui », beaucoup plus contrasté...**

Les raisons de leur mobilité et de leur intégration dans une solution Habitat jeunes résultent davantage que pour les plus diplômés du fait d'une urgence liée à une rupture familiale (30,4% des CAP/BEP contre 0,9% des M1/M2). Ils sont aussi plus nombreux à avoir été hébergés chez un tiers (proches ou amis). De plus, ils ont de moins bonnes relations avec leurs parents : actuellement les relations avec les parents sont inexistantes pour 10,6% des CAP/BEP contre 1,8% des M1/M2. Idem, elles sont très bonnes pour 31,3% des CAP/BEP contre 60,2% des M1/M2.

La famille joue moins la fonction de ressources plurielles, ce qui interroge sur la prise en compte des besoins spécifiques de jeunes qui sont plus fragilisés en terme de moyens à mettre apporter un appui facilitant leur entrée dans la vie et leur émancipation.

### **Et des attentes plus fortes vis-à-vis des équipes Habitat Jeunes**

Les « fragilisés » sont également ceux qui entretiennent le plus de relations avec les équipes Habitat Jeunes. Les relations avec les équipes Habitat Jeunes sont fréquentes ou très fréquentes pour 74,8% des CAP/BEP contre 35,8% des M1/M2. Ces relations concernent notamment les questions d'ordre administratif et formel. Lorsque la situation sociale est difficile et heurtée, la structure Habitat Jeunes semble représenter un véritable soutien, un lieu où ils peuvent « respirer », mais aussi au fil de l'eau « être relégitimé ».

### **Sentiment d'illégitimité et faible participation à la vie collective**

Malgré une proximité forte avec les équipes Habitat Jeunes, les « fragilisés » sont moins impliqués dans la vie de la résidence. Ils ne sont pas à l'initiative d'animations collectives et ne souhaitent pas participer aux décisions de la résidence. Plus largement, ils ne sont pas impliqués dans la vie de la cité. Ils n'ont pas ou très peu de discussions sur des sujets de société ou politiques. La moindre participation à la vie collective s'explique par l'hypothèse d'un sentiment de manque de légitimité chez les plus précaires...

Enfin, il convient de souligner qu'il existe par ailleurs un lien clair entre l'âge, le niveau d'études et les raisons de la présence dans les structures. Plus on est jeune, plus faible est le niveau d'étude et plus on a des risques d'avoir rencontré des difficultés sociales et d'être en situation de précarité.

#### **- Le cercle vertueux des « moins fragilisés »**

### **Des diplômes plus élevés pour qui le travail est un espace d'expérimentation, en quête d'un « travail qui plaît »...**

Contrairement aux « fragilisés », les moins fragilisés cumulent des avantages relatifs. Diplômés, ils sont dans des situations professionnelles et financières plus stables, et entretiennent de meilleures relations avec leurs parents.

### **Une exigence plus forte vis-à-vis du travail**

Le rapport au travail est différent de celui des « fragilisés ». L'enquête révèle que plus le jeune est stable, plus l'aspiration à avoir un emploi qui plaît et qui laisse le temps de faire autre chose est forte, qui pourrait au contraire apparaître comme un privilège pour les « fragilisés ».

### **La famille comme « lieu ressource »**

Les « moins fragilisés » ont le plus souvent quitté le domicile familial pour s'installer en structure Habitat Jeunes afin de se rapprocher de leur lieu de formation ou d'emploi. Moins en situations de conflit, les relations avec les parents jouent pleinement la fonction de ressource, un support – point d'appui pour pouvoir accompagner leurs trajectoires.

### **Une implication différente dans les structures Habitat Jeunes**

Même si les relations entre les jeunes et les équipes Habitat Jeunes sont globalement bonnes, l'expérience de la structure Habitat Jeunes est une ouverture vers des sociabilités électives, de proximité, la possibilité de se confronter à d'autres jeunes, d'utiliser les ressources et potentialités des lieux. Les plus diplômés sont ceux qui expriment le moins d'attentes vis-à-vis des équipes, ils sont moins demandeurs d'aide individuelle (dont on peut supposer qu'ils peuvent la trouver au sein de la famille).

**Les « moins fragilisés » sont ceux qui sont le plus souvent à l'initiative d'animations collectives**

Cela s'explique par un sentiment de « légitimité » plus fort que chez les « fragilisés ». La structure Habitat Jeunes apparaît alors pour ces jeunes comme un lieu d'expérimentation, un lieu des possibles...

#### - **Des inégalités de genre structurantes**

Outre les inégalités sociales, les inégalités de genre ressortent fortement de cette enquête.

#### **Une exigence dans le travail plus forte chez les femmes**

Les attentes sont différenciées en fonction du sexe : les hommes considèrent davantage leur emploi comme durable, ils sont en général plus satisfaits de leur emploi et de leurs conditions de travail, à niveau de diplôme et statut équivalent aux femmes. Les hommes recherchent davantage la stabilité (les plus en difficulté veulent d'abord un emploi stable) alors que la priorité pour les femmes qualifiées est « d'avoir un travail qui plaît ».

#### **Les femmes ont des relations familiales moins conflictuelles que les hommes**

Les hommes ont des relations moins fréquentes avec leurs parents que les femmes. Les femmes, avec des meilleures relations avec leurs parents, positionnent la famille comme un lieu de ressource, davantage que les hommes.

#### **4) La vie collective / L'engagement des jeunes**

##### - **Concernant la citoyenneté et l'engagement des jeunes, elles ont pris principalement les formes suivantes :**

- L'implication dans une association (44,5 %) ;
- La réalisation d'un don à une association pour 35,6 % d'entre eux ;
- La participation à une action bénévole pour 43,5 % d'entre eux (dont 27 % à plusieurs reprises).

Durant l'année écoulée, les jeunes disent pour 71,2 % (dont 65 % à plusieurs reprises) d'entre eux avoir eu des « discussions sur des sujets de société », qu'ils distinguent des « discussions à caractère politiques » (56 % ont eu au moins une fois une discussion à caractère politique dont 32 % plusieurs fois et 18,3 % régulièrement).

En ce qui concerne le vote aux élections, ils déclarent pour 57,7 % avoir voté aux présidentielles et 39,7 % aux législatives.

A la réponse « selon vous en quoi consiste le fait d'être citoyen, les jeunes ont répondu de la manière suivante :

- Voter pour 67,4 % d'entre eux
- S'impliquer dans la vie de son territoire pour 42,6 %
- Avoir des droits et des devoirs 78,5 %
- Respecter le cadre dans lequel vous vivez 65,1 %

##### - **La vie en structure Habitat Jeunes : l'occasion de se constituer ou de développer son réseau social ?**

- 67,4% des jeunes ont établi des relations amicales avec d'autres résidents.
- 25% des jeunes ont établi des relations d'échanges de services avec d'autres résidents.
- Seuls 13% n'ont établi aucune relation avec les autres résidents.

⇒ La vie dans les structures Habitat jeunes est l'occasion de développer des réseaux de sociabilité, voir des réseaux de solidarité et d'entraide.

⇒ Le parti-pris de la mixité sociale et de la vie collective, font de l'expérience en structure Habitat jeunes, une expérience de confrontation qui prend un peu à contrepied la dimension individualiste pour laquelle les jeunes sont souvent mis en accusation.

- **L'implication dans la vie collective, un signe pour l'implication citoyenne ?**

Il existe un lien entre l'initiative d'événements et la volonté de participer aux décisions de la structure. Plus on est à l'initiative d'événements et plus on aspire participer aux décisions : ceux qui ont été plusieurs fois à l'initiative de projets sont 49% à souhaiter participer aux décisions contre 30% de ceux qui n'ont jamais été à l'initiative de projets.

Si les jeunes expriment largement le sentiment de pouvoir s'exprimer dans les structures (pour 81 % d'entre eux), « d'être écouté » (87 % d'entre eux), tous les jeunes ne souhaitent pas s'impliquer de la manière dans la vie de la structure, ils sont seulement 57 % à vouloir participer aux décisions.

### **III – Perspectives : Comment participer à l’émancipation des jeunes aujourd’hui ?**

A ce premier stade d’analyse, nous ne pouvons dresser des perspectives définitives, mais quelques axes de réflexion.

- **Comment prendre en compte la diversité des situations de jeunesse à tous les niveaux ?**
- Comment créer les conditions de relégitimation d’une partie de la jeunesse ;
- Comment faciliter l’expérimentation, levier incontournable d’accès à l’emploi ?.
  
- **Comment mettre à disposition des ressources plurielles susceptibles d’étayer le parcours des jeunes, notamment en complément des ressources parentales ?**
- Comment intégrer les contributions différentes des familles dans les parcours des jeunes ?
- Comment participer à la constitution de réseaux sociaux susceptibles de faciliter l’accès à l’emploi ?
- Comment faciliter la place des jeunes dans les territoires ?
  
- **Comment prendre en compte l’aspiration des jeunes à la formation dans leur trajectoire d’insertion ? Par quel levier ?**
- Comment intégrer les situations de fragilité des jeunes dans leur accès et leur droit à la formation ?

## La méthodologie de l'enquête

La démarche de construction de l'enquête s'est faite sur le mode de la coproduction entre un chercheur et des acteurs de terrain dans une démarche itérative qui a intégré dans chacune des phases des temps de validation / confrontation avec des jeunes et des équipes locales par le biais de l'équipe d'ambassadeurs de l'enquête.

Les travaux réalisés lors des universités d'automne de l'UNHAJ de 2011 ont permis de structurer la question de recherche autour de la thématique de l'émancipation.

L'ambition était d'avoir quelques éléments de tendance générale pour analyser, au regard du contexte actuel, comment les jeunes percevaient leur situation, leur trajectoire d'émancipation.

La méthode retenue a été une enquête quantitative « flash » par questionnaire pour donner des éléments de tendance et alimenter la réflexion prospective sur les conditions d'émancipation des jeunes.

### Les conditions de passation de l'enquête

#### Mobilisation des correspondants régionaux de l'UNHAJ

- Dès cet été, communication sur la démarche de l'enquête, auprès de l'ensemble des URHAJ par mail et par téléphone, pour qu'ils se préparent à mobiliser les associations adhérentes
- Présentation par l'équipe nationale auprès de l'URHAJ Centre (réunion des directeurs) et de l'URHAJ Rhône-Alpes (commission socio-éducative) en septembre
- Plusieurs relances auprès des URHAJ par mail et téléphone qui ont-elles-même relayé l'information en direct lors de réunions des directeurs/commission socio-éducative ou par mail/téléphone
- Rappel lors de la DSR en présence des délégués régionaux et chargés de mission 27 et 28 septembre
- Mail de relance à mi-parcours avec le nombre de retours par région : 8 octobre

#### Mobilisation des adhérents de l'UNHAJ

- Au niveau national : Informails et envoi courrier à chaque adhérent (document de présentation de l'enquête, questionnaire en pdf, affiche)
- Au niveau régional : Les ambassadeurs de l'enquête ont présenté l'enquête lors de réunions régionales en présence de professionnels socio-éducatifs dans leurs régions respectives. Cela a permis aux professionnels de s'approprier la démarche et donc de s'investir et de mobiliser les jeunes. Il faut noter que la participation des équipes régionales et locales au groupe de travail a eu un effet levier sur la mobilisation dans les régions concernées.
- Les associations ont communiqué auprès des jeunes par le biais d'affiches et de flyers, mais aussi en interpellant et sensibilisant directement les jeunes avec la disposition à l'accueil d'un ordinateur. Certains professionnels socio-éducatifs se sont servis de l'enquête comme support d'animation et de débats autour de questions tels que l'emploi ...
- Nombreuses relances par mail et téléphone

#### Réception des questionnaires

- Questionnaire mis en ligne sur le site de l'UNHAJ du 18 septembre au 22 octobre
- Nombre de réponses : **1055 dont 1030 exploitables**
- Questionnaires remplis en ligne : 636
- Questionnaires reçus par courrier : 419